

— Mon maître, Pierrot, y l'été itou, y l'été noyé ; Trim ne put retenir un tressaillement nerveux, une larme coula de ses yeux, mais il l'essuya bien vite, de crainte de voir son ami éclater en sanglots et de lui faire perdre ainsi un temps précieux.

— Dis-moi, Pierrot, continua-t-il, ce qui est arrivé à la mort de Moissié Meunier, de quoi l'a ti mouri ? qué l'étaient les personnes qui voyaient li le plus à son les derniers moments ?

— Personne, ne vini voir li, répondit Pierrot en baissant la vue sous l'ardeur du regard de Trim ; personne excepté le docteur Rivard, qui a veillé li avant li mouri ; l'y était son seul ami !

Trim avait remarqué un certain mouvement dameure ironie sur les lèvres de Pierrot, quand il prononça ces dernières paroles.

“ — Qué fait dire à toué, — “ docteur Rivard l'était son seul ami ” ?

Et Trim regarda Pierrot avec une telle expression d'intense anxiété, que celui-ci tressaillit, et faisant un signe à Trim passa avec lui dans le jardin. Pierrot prit un air solennel et dit à Trim d'un ton profondément affecté :

“ — Conné ti le docteur Rivard ?

— Pas beaucoup, un peu !

— Eh bien, moué l'a peur du docteur Rivard ; docteur Rivard bien riche, bien fort, bien méchant, moué pensé ! le docteur Rivard peut faire pendre toué, moué et tous les pauvres nègres, si voulé . . .

— Qué ce qui fait toué dire ça ?

— Écoute . . . et Pierrot regarda tout autour de lui dans le jardin, puis prenant la main de Trim dans la sienne, il lui dit : viens.

Ils allèrent tous les deux au fond du jardin, et Pierrot prit une petite fiole, qu'il avait cachée sous un tas de ballayures.

“ — Regarde c'te p'tite fiole ; c'est poison pareil à celui que fesé Ned le sorcier ; tu conné li Ned, le nègre Congo : et bien moué trouvé c'te p'tite fiole sur la table de mon maître une nuit, après le docteur l'été parti. Moué connu la fiole pour cti là qué donné Ned. Le lendemain mon maître l'était mort ! . . .

Trim était profondément absorbé dans ce que venait de lui dire Pierrot, il ne répondit pas un mot.

“ — Prends garde, Trim, ne va pas dire rien ! . . . Docteur fera prendre toué et moué !

— Donne-moué la fiole, répondit enfin Trim ; ne l'avé pas peur du tout ! Faut moué allé voir Ned ; où l'y demeuré à c't'heure ?

— Rue Perdido, au bout, près de la Cyprière ! et Pierrot lui donna la fiole, que Trim serra dans sa poche, après l'avoir enveloppée dans une feuille de chou.

Trim se rendit à la rue Perdido et de là à la casse du nègre Congo. La porte et les contrevents étaient fermés. Trim secoua la porte avec violence et appela ; ce fut en vain, car il n'y avait personne. Cruellement désappointé, il prit tristement le chemin de la cité, se promettant de retourner le soir à la cabane de Ned. Il passa le reste de la journée en inutiles recherches, et quand la nuit fut venue il retourna à la case du nègre Congo, où il était, comme nous

l'avons dit dans le chapitre précédent, quand le docteur Rivard, accompagné de Pluchon, alla y chercher un serpent à sonnettes.

Trim après avoir vainement essayé de rejoindre la voiture du docteur Rivard, s'était rendu à la demeure de ce dernier, pour avoir de la vieille Marie de plus amples informations sur certaines choses qu'elle lui avait dites le jour précédent. Il trouva la vieille seule, assise au coin du feu, et faisant cuire des marrons.

“ — Bonjour, ma tante, lui dit Trim en entrant et prenant un siège vis-à-vis d'elle.

— Bonjour Trim ; tu l'es ben mouillé, séché ton l'habit, mon enfant.

— Ne vous l'occuez pas. Et comme ça, lui dit-il sans autre préambule, vous saviez depuis cinq ou six jours que moué devais arriver ?

— Oui, mon enfant.

— Et comment vous l'aviez appris ça ?

— Voici comment ; la semaine passée, Mossié Plichy y l'est vini ici un soir, y faisait un temps affreux, la pli y tombé comme tout, comme ce soir, mossié Plichy l'y entré et l'y enfermé avec mon maître dans son l'étude. Mossié Plichy était tout l'essoufflé, mon maître tout bourru. Moué dit à moué-même : “ y a que chose, ça c'est sûr ”, et moué allé sur le bout du pied écouter.

— Qué avez-li entendu ?

— Moué l'entendi bien docteur Rivard dire à mossié Plichy : “ faut vous allé trouver Édouard “ Phaneuf, le pilote, et que, coûte qui coûte y est “ nécessaire que capitaine Pierre n'arrive pas à la ville avant qu'il ait été l'averti ”.

— Il a dit ça ?

— Oui.

— Et l'après.

— Et l'après moué entendi parler de la mère Coco-Letard, pis de son l'habitation des champs, pis de ses grands garçons, puis du capitaine Pierre !

— Pis après ?

— Pis après, pu rien ; moué sauvé, quand vu le docteur se lever ”.

Les explications de la vieille Marie confirmèrent Trim dans ses soupçons, et après avoir recommandé à sa tante de ne pas parler de ce qu'elle venait de lui dire, et même de ne pas mentionner qu'il était venu la voir, il reprit le chemin de son navire, espérant y retrouver Tom, auquel il avait hâte de communiquer ses découvertes.

Quand Trim quitta la vieille Marie, le docteur n'était pas encore de retour. La pluie tombait par torrents et l'orage grondait dans toute sa fureur.

En arrivant à bord du *Zéphyr*, Trim trouva le gros Tom qui faisait sécher ses hardes dans la cambuse ; il avait parcouru la levée dans toute sa longueur et cherché dans toutes les directions, sans avoir pu rien découvrir qui put le mettre sur la voie. Trim lui raconta tout ce qu'il avait appris, sans néanmoins rien lui dire de ce que Pierrot lui avait confié, à l'égard de la petite fiole de poison, que le docteur Rivard avait oubliée dans la chambre du père Meunier. Après avoir longtemps délibéré ensemble